

# Les métiers de l'environnement

## Un savant mélange de technique, de réglementation et de relationnel

**S**ous la double contrainte de leur image de marque et de la réglementation, entreprises et collectivités locales intègrent en masse l'environnement et le développement durable dans leur politique stratégique. Du technicien à l'ingénieur, les métiers dans ce domaine connaissent donc une croissance, à la fois dans les entreprises spécialisées, mais aussi et surtout dans les industries et les services les plus divers.



Photo MP

Impacts environnementaux des éoliennes : une demande grandissante de la part des collectivités locales. Plusieurs anciens élèves de nos formations se sont spécialisés sur le sujet.

Les lycéens qui postulent au Groupe ESA manifestent un intérêt croissant pour l'environnement, à tel point que cet aspect constitue souvent le « déclat » qui les décide à poursuivre des études en agriculture, en particulier chez les jeunes urbains. L'environnement, pour eux, c'est un mélange de grandes idées (sauver la planète, préserver la nature, maintenir la bio-diversité...) et de petites actions (recycler les cartouches d'encre, prendre son vélo, éteindre la lumière). Mais qu'en est-il concrètement des métiers, ceux qu'exercent vraiment les « professionnels » qu'ils veulent devenir ?

Une récente étude de l'APEC (association pour l'emploi des cadres) indique la création de 300 000 emplois chaque année dans le secteur de l'environnement. Ces postes, comme le remarque Robert Biagi, responsable du mastère Juturna, s'adressent majoritairement à des ouvriers et des techniciens qui vont « collecter les poubelles, réparer des conduites d'eau ou replanter des espaces verts ».

10% de ces emplois, ceux qui concernent l'organisation et le management, s'adressent directement aux diplômés du Groupe ESA : ce sont d'abord les métiers proposés par les entreprises de services (fournisseurs d'équipements, stations d'épuration...), dont l'environnement est la vocation principale. On y trouve des responsables de site, des ingénieurs développement ou technico-commerciaux, souvent en relation étroite avec les collectivités locales, leurs principaux clients.

Dans un autre genre, mais toujours très spécialisés, les parcs naturels et les associations environnementales (comme la ligue de Protection des oiseaux ou WWF, très orientées « terrain », ou Greenpeace, connu surtout comme lobbyiste), embauchent des « chargés de mission ». L'animation et la médiation y sont des activités prépondérantes.

Une bonne partie des postes « environnement » se trouve donc ailleurs... dans les entreprises industrielles ou de services de toutes sortes, où les ingénieurs prennent en charge la maîtrise des déchets, de l'énergie, de l'eau etc., souvent pour obtenir ou conserver une certification ISO14001. Il peut s'agir par exemple d'un hypermarché, d'un fabricant de chaussures ou encore de ce club de vacances qui doit penser au retraitement des eaux usées, alors qu'il est implanté au bord d'une plage idyllique dans un pays où il n'y a pas de réseau d'assainissement... Ces « responsables environnement » - c'est la fonction la plus répandue - s'occupent souvent également des questions d'hygiène, de qualité et de sécurité.

Enfin un 3<sup>ème</sup> type de métier existe, celui d'ingénieur d'études dans un bureau d'études. Outre une expertise technique, il réalise des « dossiers administratifs environnementaux » pour ses clients, et en particulier les « études d'impact sur l'environnement », document très officiel qui conditionne l'autorisation d'activité de l'entreprise. Car toute production pouvant avoir des effets sur l'environnement doit, à partir d'un certain seuil de nuisance, être autorisée par le préfet ! Ce qui est le cas de l'éle-

vage, du stockage en silo, des caves viticoles, jusqu'aux plus grosses usines agro-alimentaires... en fait d'une grande partie des industries.

Aujourd'hui, les anciens élèves du Groupe ESA sont présents dans la plupart des groupes spécialisés du secteur : Onyx (Véolia), la plus grosse entreprise mondiale de déchets, Saur, filiale de Bouygues, Degrémont (grand groupe de traitement des eaux, filiale du Groupe Suez), etc. De nombreux anciens également sont responsables environnement dans de grandes entreprises de l'agroalimentaire, chez Danone par exemple. Collectivités locales, organisations publiques, para-publiques et bureaux

d'études... autant de structures où les spécialistes en environnement sont de plus en plus demandés aussi. Ici, connaissances scientifiques, techniques, juridiques, mais aussi capacité d'écoute, ouverture d'esprit sont autant de compétences requises pour mobiliser les acteurs locaux et les amener à la concertation pour résoudre un problème. Dans bien des situations... savoir créer le lien entre agriculture et environnement, c'est un véritable point fort pour les formations du groupe ESA, car la tendance actuelle serait plutôt de former des spécialistes en environnement urbain.

*Véronique Mokski,  
Bénédicte Chopin*

## 3 cursus spécialisés et une sensibilité croissante chez les étudiants...

Les formations du Groupe ESA dans le secteur de l'environnement sont conçues pour répondre aux besoins des entreprises, et conduisent à une excellente insertion professionnelle.

- Mastère spécialisé Juturna, « Evaluation environnementale et conduite de projets », accrédité par la Conférence des Grandes Ecoles. Une année d'études de haut niveau pour les titulaires d'un Bac+5, qui débouche sur des postes d'expertise.
- Ingénieur ESA, approfondissement « environnement et aménagement : techniques et méthodes d'intervention ». Ouvre sur des postes à responsabilité, généralistes ou spécialisés, dans tous les secteurs décrits ci-dessus.
- BTS Gestion et protection de la nature, à distance. Des emplois de techniciens spécialisés dans les entreprises et les collectivités locales. Ce BTS est souvent réalisé par des personnes possédant par ailleurs une autre formation, la dimension « environnement » venant en complément.

Les enseignants le reconnaissent : les questions environnementales intéressent de plus en plus les étudiants. Le BTS Gestion et protection de la nature, proposé par le CERCA depuis 1997, est assez révélateur de cet engouement. Ils voient là, bien souvent, un nouveau tremplin. « 70 inscrits en première année, des gens de 18 à 54 ans », comptabilise Stéphane Guibert, responsable de cette formation. Arnaud Lagriffoul, ingénieur d'études en agriculture-environnement au PLER, distingue, à l'occasion de ses interventions en 3<sup>ème</sup> année ESA, « les étudiants passifs qui n'adhèrent pas et perçoivent l'environnement comme une contrainte, et ceux qui en revanche, manifestent un intérêt très fort et que l'on retrouve par la suite dans les filières environnementales. Mais, depuis 5 ans, la sensibilité est croissante ».

*Véronique Mokski,  
Daniel Malheurty*

Photo SG



Etude de terrain pour les étudiants du BTS Gestion et protection de la nature.

## Témoignages : des parcours différents pour un même objectif

Gaëlle Laurent, depuis le lycée, a toujours voulu travailler dans l'environnement. Fidèle à son projet, elle a intégré l'ESA, y a suivi toutes les options relatives à l'agro-environnement et a réalisé son mémoire de fin d'études à l'association de la Ligue de protection des oiseaux. Jeune diplômée, elle reste très attachée à la préservation et la valorisation du patrimoine agricole naturel : espaces naturels, agriculture et environnement, tout l'intéresse. Embauchée comme animatrice dans la structure où elle avait fait son stage de fin d'études, elle accompagne, conseille et propose des formations en collectif ou en individuel (directement sur leurs exploitations) sur la biodiversité : respecter la faune, vérifier et contrôler la qualité des mares et l'entretien des fossés, etc. Bref, elle veille de près à nos campagnes.

Franck Beauvillain, lui, a fait toutes ses options ESA et réalisé son mémoire de fin d'études dans le secteur agroalimentaire, chez Lactalis. Il s'est également vu proposer un poste après son mémoire, en tant que chef d'équipe au service fabrication. Quotidiennement, il est amené à respecter les objectifs imposés par la direction en matière d'environnement : veiller à réduire les consommations d'eau, contrôler les effluents du service, vérifier la station interne des effluents. Son action doit être irréprochable car l'entreprise est certifiée ISO14001. C'est pourquoi il doit jongler avec les considérations techniques et les contacts humains, qui lui permettent d'obtenir l'adhésion du personnel aux objectifs environnementaux imposés par l'entreprise.

*Martine Delugeau*